

Une Ecole dépassée par les médias?

Extraits du débat public
organisé à la Radio
Télévision Suisse (RTS),
le 28 mars 2011.

«L'Ecole est toujours dépassée par le monde qui l'entoure», reconnaît Jacques Daniélou. Ce que déplore le président de la Société pédagogique vaudoise, c'est que cette Ecole prenne aussi peu en compte le «bagage médiatique» avec lequel les élèves arrivent en classe: les articles de *20 Minutes*, Facebook, les réseaux sociaux... Le pédagogue voudrait voir ses collègues surmonter leurs méfiances et leurs rejets pour donner des clés, aider à trier l'information et à mieux consommer les médias. «Un enseignant ne doit pas avoir du dédain par rapport au monde réel, mais faire en sorte que l'élève puisse s'y mouvoir de la meilleure manière possible.»

► Pour le journaliste Edwy Plenel, se crispier sur une transmission verticale du savoir, sans prendre en compte les tumultes de l'information, «c'est une faute». La révolution numérique ébranle en profondeur nos sociétés. Dans la forêt vierge internet, des lianes poussent tout le temps. Il faut donc ménager des clairières, qui maintiennent l'écosystème tout en donnant des repères. Les élèves doivent apprendre à trier et à hiérarchiser. «Savons-nous hiérarchiser nous-mêmes?», ose humblement s'interroger un enseignant dans la salle. «Mettre en question les hiérarchies et les représentations pratiquées dans les médias, c'est avoir déjà fait la moitié du chemin», estime Jacques Daniélou. Edwy Plenel tient à distinguer la *presse des médias*. Quel que soit son support, la presse met au cœur l'information. Comme c'est un bien commun, il n'y aura jamais trop d'information. Le média met le divertissement au cœur de son modèle économique. Les réseaux sociaux ne sont ni l'un ni l'autre. Tout dépend de ce que nous en faisons. L'usage égocentrique, nombriliste, n'a qu'une durée limitée: «C'est le temps de la découverte, de l'adolescence, y compris de celle du support en question.» Pour le chef de l'actualité à la RTS, Jean-Jacques Roth, il est normal que la galaxie numérique inquiète et dérouté. La confusion principale vient du mélange entre information et communi-

cation. En ce sens, l'Ecole devrait contribuer à bien différencier ces deux notions, vitalité démocratique oblige. Jean-Jacques Roth ne croit pas à un prétendu «âge d'or» dans lequel les adolescents consommaient les médias de manière sérieuse, assidue et responsable. Comme d'autres professionnels, il se demande ce qui subsistera chez les adultes de demain des pratiques actuelles, qui voient les usagers passer du coq à l'âne en effectuant plusieurs tâches en même temps, avec plusieurs médias.

Jacques Daniélou juge inquiétant que les élèves en viennent à relativiser la valeur des informations et à tout mettre sur un pied d'égalité. L'Ecole doit donner des outils pour savoir trier, prendre de la distance critique par rapport aux sources, pour «ne pas se laisser avoir». Qu'elle respecte l'autonomie des sujets en se gardant de leur imposer un «mode d'emploi de l'usage des médias», nuance Edwy Plenel: «Le numérique, c'est l'avènement du média personnel: je peux m'exprimer, pour le pire et pour le meilleur.» «Raison de plus pour apprendre aux élèves à être acteurs des médias!», plaide Georges Pasquier, président du Syndicat des enseignants romands. Célestin Freynet avait introduit l'imprimerie à l'école. «Aujourd'hui, tout établissement scolaire devrait se donner les moyens d'animer un petit site internet, dont les élèves seraient les seuls contributeurs», suggère Edwy Plenel. «C'est l'occasion de tester l'écriture, d'animer un petit espace public, en apprenant ce qu'on a le droit de dire...» «Très bien, enchaîne au vol un enseignant, mais il faut y consacrer des moyens et du temps, notamment en termes de formation.» Et si l'on commençait par s'assurer qu'il y a suffisamment d'animateurs «presse, médias et TIC» dans chaque établissement? •